

QUESTIONS DE CHRONOLOGIE SUR RAMON MUNTANER  
(CH. 234) ET GEORGES PACHYMÉRÈS (XIII, 27-38):  
LA PRISE DE PHOCÉE ET DE THASOS EN 1307\*

Tout débat sur la chronologie des événements historiques n'émane que du silence absolu ou de la contradiction des sources: la période de 1303-1310, tourmentée par l'activité de la Compagnie catalane en Égée, en Thrace et enfin en Grèce méridionale en fournit un bon exemple. Les deux sources narratives principales, les *Relations Historiques* de Georges Pachymérès et la *Chronique* catalane de Ramon Muntaner, sont non seulement couvertes de zones d'ombre mais elles présentent aussi plusieurs points de divergence; une troisième, l'*Histoire Romaine* de Niképhoros Grégoras, bien qu'appartenant à un registre différent des deux autres, n'offre qu'un intérêt secondaire. Mais les expéditions catalanes en Orient furent aussi consignées dans des sources supplémentaires, notamment des documents notariaux de provenance aragonaise, génoise ou autre<sup>1</sup>. Rédigés en latin ou en catalan et traitant surtout d'affaires relatives aux intérêts des forces occidentales, tantôt d'Aragon tantôt de Gênes, face à l'Orient byzantin, ces documents présentent un avantage considérable par rapport aux sources narratives surtout dans les cas où ils sont datés de manière ferme et précise. Dispersés cependant dans des éditions variées, ils courent quelquefois le risque de passer inaperçus pour tous ceux qui reconstituent le fil chronologique et événementiel de la période en question. Parmi les collections de tels documents, la plus complète reste celle du savant catalan Antonio Rubió y Lluch qui,

---

\* Nous tenons à remercier nos amis et collègues le prof. M. Jean-Marie Martin (C.N.R.S., Paris) et la prof. M<sup>me</sup> Eleni Sakellariou (Université de Crète) qui nous ont aidés à rassembler les sources catalanes, aragonaises et génoises.

<sup>1</sup> Pour l'analyse de l'histoire de l'époque et un bon exposé des sources littéraires et documentaires de cette période on se reportera à l'ouvrage de A.E. LAIOU, *Constantinople and the Latins. The Foreign Policy of Andronicus II, 1282-1328*, Cambridge, Mass. 1972, pp. 345-357. Sur le rôle de la Compagnie Catalane dans un cadre géographique plus général voir I. BURNS, *The Catalan Company and the European Powers, 1305-1311*, dans *Speculum* (October 1954), pp. 751-771.

publiée en 1947 sous le titre *Diplomatari de l'Orient Catala, 1301-1409*, répertorie toute une série de documents importants aussi bien pour apprécier les ingérences politiques des maisons royales d'Aragon, de Sicile et de Majorque dans les expéditions catalanes que les relations, diplomatiques ou autres, entre Byzance et Gênes.

Le travail de Rubió y Lluch mis à part, les problèmes des sources de cette période ont également occupé d'autres érudits, mus cependant par des motifs et intérêts différents, tantôt l'histoire événementielle, tantôt l'étude de points spécifiques. Le présent exposé voudrait discuter un épisode de ces expéditions catalanes et aborder un problème de chronologie assez complexe qui pourrait affecter les dates du départ des Catalans de Kallioupolis (Gallipoli) en Thrace et des événements qui s'ensuivirent. À première vue, ce problème qui porte sur la dernière phase de la présence catalane en Thrace n'est que la suite logique d'une mise en parallèle des sources disponibles qui, pour des raisons diverses, n'ont pas été mises en valeur jusqu'ici. En outre, notre exposé voudrait toucher la question de la chronologie de Georges Pachymérés, notamment redresser le problème de la date de clôture de son Histoire, 1307, 1308 ou même après.

Grâce aux éditions critiques de son œuvre historiographique et d'une partie de ses scholies à la Métaphysique d'Aristote, ainsi qu'une monographie dédiée à l'ensemble de sa production littéraire connue, qui ont toutes vu le jour pendant les cinq dernières années (1999-2004), Georges Pachymérés peut être considéré aujourd'hui comme l'un des écrivains les plus «accessibles» et les mieux étudiés par les byzantinistes<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Pour l'édition critique et la traduction française des *Relations Historiques* voir Georges Pachymérés, *Relations Historiques*, III: *Livres VII-IX*, et (...), IV: *Livres X-XIII*, Édition, traduction française et notes par A. FAILLER, Paris 1999 (Corpus Fontium Historiae Byzantinae 24/3-4. Series Parisiensis) [désormais abrégée en *RH*]; *index verborum* et liste chronologique de faits historiques dans Georges Pachymérés, *Relations Historiques*, V: *Index*, Paris 2000 (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, 24/5. Series Parisiensis). Voir aussi l'édition de la version «simplifiée et abrégée», nommée *Version brève*, dans *La version brève des Relations Historiques de Georges Pachymérés*, I: *Livres I-VI*, et (...), II: *Livres VII-XIII*, édition du texte grec et commentaire par A. FAILLER, Paris 2001-2002 (Archives de l'Orient Chrétien, 17-18). En dehors tout ce riche «dossier historiographique», voir Georgios Pachymeres, *Philosophia. Buch 10. Kommentar zur Metaphysik des Aristoteles. Editio princeps*, Einleitung, Text, Indices von E. PAPPAS, Ἀθήνα 2002 (Corpus philosophorum Medii Aevi. Commentaria in Aristotelem Byzantina, 2) et Γεώργιος Παχυμέρης *Φιλοσοφία. Βιβλίον ἐνδέκατον. Τὰ ἠθικά, ἦτοι τὰ Νικομάχεια*, éd. K. ΟΙΚΟΝΟΜΑΚΟΣ, Ἀθήνα 2005 (Corpus philosophorum Medii Aevi. Commentaria in Aristotelem Byzantina, 3). Pour l'ensemble de son œuvre voir la monographie de St. LAMPAKIS, *Γεώργιος Παχυμέρης πρωτέκδικος και δικαιοφύλαξ. Εισαγωγικό δοκίμιο*, Ἀθήνα 2004 (Ινστιτούτο Βυζαντινῶν Ερευνῶν. Μονογραφίες, 5).

Tout ce travail mis à part, dont la plus grande partie est due à Albert Failler, Pachymérès reste pourtant un auteur assez énigmatique, surtout en ce qui concerne les dernières étapes de sa vie. Cette difficulté doit beaucoup à la négligence et aux lacunes qui caractérisent les paragraphes sur lesquels se clôt son Histoire, texte qui semble d'ailleurs précipitamment ou même, à proprement parler, non accompli. Peut-être le fruit d'un travail effectué dans des circonstances désagréables, causées par son état de santé ou pour toute autre raison, le dernier livre XIII, dont une grande partie porte sur le sort de la Compagnie catalane après la mort violente de son chef Roger de Flor (30 avril 1305), présente une négligence récurrente à dater les événements avec la précision que l'on désirerait. A part cela, il ne faut pas oublier que Pachymérès s'inscrit dans la tradition historiographique qui veut encadrer la vérité historique par les exigences d'une œuvre littéraire.

Albert Failler, qui a traité du problème de la chronologie des treize livres des *Relations Historiques* (= *RH*) avec force détails<sup>3</sup>, signalait le manque de «recul suffisant devant l'événement pour en évaluer le sens et la portée» pour les livres VII–XIII et l'appauvrissement progressif du récit dans le dernier livre XIII, tout en concluant que l'Histoire de Pachymérès s'achevait en été de l'an 1307<sup>4</sup>. Comme une série d'autres érudits qui avaient abouti aux mêmes conclusions, cette datation conduisait à une reconsidération de celle proposée par P. Poussines (Possinus) en la faisant remonter d'un an. En fait, le premier éditeur de ce texte considérait l'été de 1308 comme son terme en rangeant sous la même année toute la série des faits relatés dans les chapitres 27–38 du livre XIII. Exposée sans être précédée par des justifications dans un tableau chronologique<sup>5</sup>, cette datation du dernier livre était vraisemblablement issue de la dernière phrase de l'Histoire qui précisait: «quant à l'ensemble de l'histoire contenue dans les discours, il embrasse cinquante années, moins une seule, et l'empereur Andronic franchissait alors la même année de son âge»<sup>6</sup>. Pour

<sup>3</sup> A. FAILLER, *Chronologie et composition dans l'Histoire de Pachymérès*, dans *Revue des études byzantines* 38 (1980), pp. 5–103 et *ibid.* 39 (1981), pp. 145–249; et *id.*, *Chronologie et composition dans l'Histoire de Pachymérès (Livres VII–XIII)*, dans *Revue des études byzantines* 48 (1990), pp. 5–87.

<sup>4</sup> FAILLER, *Chronologie ... (Livres VII–XIII)*, cit., pp. 5 et 80 n. 308.

<sup>5</sup> Ce tableau et ses quelques notes chronologiques furent incorporés dans l'édition de Bonn: *Georgii Pachymeris de Michaelae et Andronico Palaeologis libri tredecim*, recognovit I. BEKKERUS, Bonnae 1835, I, pp. 689–766, et II, pp. 776–870.

<sup>6</sup> *RH* XIII, 38, éd. FAILLER cit., pp. 711, 23–25.

arriver au nombre de quarante-neuf ans, Poussines considérait sans doute comme début de l'ouvrage de Pachymérès l'ascension de Michel VIII Paléologue au trône de Nicée (1<sup>er</sup> janvier 1260) et en comptait les deux années extrêmes (1260 et 1308).

Juste dix ans après la parution de cette première édition (1669), Maurice David entreprenait une rectification d'une série de datations de Poussines en proposant aussi l'année 1307 comme terme; à son compte, l'Histoire embrassait les années 1259-1307, à savoir les vingt-trois années du règne de Michel VIII et les premières vingt-six années d'Andronic II. Passé inaperçu de tous ceux qui ont rassemblé les données chronologiques de Pachymérès ou s'en sont servis pour dresser une esquisse historique de l'époque, le petit ouvrage de M. David n'a pu seulement solliciter que le mérite d'antériorité, grâce à un court rapport d'Albert Failler paru en 1990<sup>7</sup>. Avant que ce dernier ne s'engage dans une étude approfondie de la chronologie de l'historiographe des deux premiers Paléologues, les données chronologiques fournies dans le tableau de Poussines trouvèrent deux réfuteurs et un partisan<sup>8</sup>. En particulier, pour ce qui concerne les trois derniers livres des *Relations Historiques*, Caro a pu examiner et restituer les datations de Poussines, en arrivant, lui aussi, à la conclusion que l'Histoire se termine à hiver de l'an 1307. Cette chronologie dérivait du récit de Ramon Muntaner et d'un document vénitien, daté du 20 juin 1308, qui se rapportait à l'attaque que Muntaner avait subi au canal de Negroponte (Eubée) par onze galères et un bateau commandés par Giovanni Querini et Marco Negrotto; dans ce

<sup>7</sup> A. FAILLER, *Un ouvrage méconnu de Maurice David sur la chronologie de Georges Pachymérès*, dans *Revue des études byzantines* 48 (1990), pp. 246-253. Cet ouvrage portait le long titre *Mauricii David sacerdotis, in utroque iure licentiati, Animadversiones. In observationes Chronologicae R.P. P. Possini, è Societatis Iesu ad Pachymerem. Cum Methodo Chronologica computi graeci. Divione. Apud Petrum Palliot, Typographum Regis, Episcopi Lingonensis, Comitiorum Burgundiae, & Urbis, Bibliopolam, & Calcographum, sub signo Reginae Pacis, ante aream Palatij*, Dijon 1679.

<sup>8</sup> A ceux qui, avant Albert Failler, considéraient l'an 1307 comme année finale des *Relations Historiques* on doit compter G. CARO, *Zur Chronologie der drei letzten Bücher des Pachymeres*, dans *Byzantinische Zeitschrift* 6 (1897), pp. 114-125; et J. VERPEAUX, *Notes chronologiques sur les livres II et III du De Andronico Palaeologo de Georges Pachymère*, dans *Revue des études byzantines* 17 (1959), pp. 168-173. Ce dernier réfuta les arguments en faveur de l'an 1308 proposés par P. SCHMID, *Zur Chronologie von Pachymeres, Andronikos, L. II-VII*, dans *Byzantinische Zeitschrift* 51 (1958), pp. 82-86. Parmi les ouvrages de l'historiographie moderne qui insistent sur une datation du départ des Catalans de Thrace en 1308 on citera D. NICOL, *The Last Centuries of Byzantium (1261-1453)*, Cambridge 1993<sup>2</sup>, pp. 141-142.

même document, il était précisé qu'à partir de juillet 1307 Muntaner était mis à la disposition de Ferran, fils du roi de Majorque<sup>9</sup>. Son étude et les autres qui s'ensuivirent, montraient que, pour dater les événements relatés dans les derniers livres de Pachymérès, il était indispensable de faire appel à des sources extérieures plutôt qu'à se contenter à la chronologie interne des *Relations Historiques*.

Rappelons qu'en gros le dernier livre engage l'intérêt de son lecteur à la mobilité des Catalans pendant les années qui suivirent le meurtre de leur chef Roger de Flor<sup>10</sup>. Plus précisément, le livre XIII fait mention de l'effort vain de rapprochement de la part d'Andronic II (ch. I et II), de la prise de Madytos en Thrace (ch. 6), de l'envoi de leur chef Berenguer d'Entença et de son emprisonnement à Gênes (ch. 7), du ralliement de Bernat de Rocafort qui leur sert ensuite de meneur aux Turcs (ch. 12), du renvoi des ambassadeurs à Kallioupolis par Andronic II (ch. 18), de leur expédition contre les Alains (ch. 19); ensuite on y trouve de longues sections dédiées aux opérations militaires des Catalans en Thrace, surtout celles de Rocafort avec l'aide des Turcs (ch. 21, 22, 26, 27, 28, 29, 30), ainsi que deux digressions sur la personne de Ferran Ximenis où l'auteur montre une attitude plus douce envers les Romains<sup>11</sup>. Ces deux références préparent la voie au ralliement final du chef catalan aux forces byzantines que l'auteur citera en bref avant de conclure son récit (ch.

<sup>9</sup> CARO, *Zur Chronologie* cit., p. 124: «...Muntaner selbst begleitete ihn, bei Negroponte wurde das Geschwader von den Venezianern überfallen, der Infant gefangen, Muntaner seine Schätze beraubt (...Kap. 235). Urkundlich steht fest, dass dies im Juli 1307 geschah...»; pour le document vénitien voir *I libri commemoriali della Repubblica di Venezia. Regesti*, I, répertoriés par R. PREDELLI, Venise 1876, nr. 374 (pp. 87-88).

<sup>10</sup> Sur cette phase de la présence catalane au Levant voir E. DADE, *Versuche zur Wiederrichtung der lateinischen Herrschaft in Konstantinopel im Rahmen der abendländischen Politik 1261 bis etwa 1310*, Iena 1938, pp. 100-111; LAIOU, *Constantinople and the Latins* cit., pp. 158-183; L.N. D'OLWER, *L'expansió de Catalunya en la Mediterrània oriental*, Barcelone 1974<sup>3</sup>, pp. 64-74 et 190-191; M. BALARD, *La Romanie génoise (XII<sup>e</sup>-début du XV<sup>e</sup> s.)*, I, Roma 1978 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 235; *Atti della Società ligure di storia patria*, n.s. 18 [92], fasc. 1), pp. 62-65; et E. MARCOS, *Els catalans i l'Imperi bizanti*, dans *Els catalans a la Mediterrània oriental a l'edat mitjana*, sous la dir. de M.T. FERRER I MALLOL, Barcelone 2003, pp. 23-78. L'ouvrage ancien de G. SCHLUMBERGER, *Expédition des «Almugavares» ou routiers catalans en Orient de l'an 1302 à l'an 1311*, Paris 1924, pp. 204-241, fournit un récit circonstancié des événements, en les intégrant pourtant dans une chronologie souvent erronée. Sur les différentes étapes de la marche des Catalanes en Thrace voir Ch. BAKIRTZIS, *Les Catalans en Thrace*, dans *Εὐψυχία. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, I, Paris 1998 (Byzantina Sorbonensia, 16), pp. 63-73.

<sup>11</sup> Voir ch. 27 (éd. FAILLER cit., p. 689) et 30 (*ibid.*, p. 697).

38). A ce point-là, il faut rappeler que le livre est lacunaire puisque le texte des chapitres 31-32, ainsi qu'une partie du chapitre 33, est perdu; on a seulement pu deviner leur contenu grâce à la table des chapitres du manuscrit C, c'est-à-dire le *Barberinianus graecus* 203<sup>12</sup>. Le même livre se clôt sur les faits autour le départ des Almogavares de Thrace pour passer à la région de Boléron, entre les fleuves Marica (Hébros) et Nestos; comme chez Muntaner, la cause principale de cet exode fut la famine tombée sur la région (ch. 34-35)<sup>13</sup>.

Le livre XIII se termine avec l'arrivée du soi-disant Gidas, c'est-à-dire Ferran de Majorque, à Kallioupolis (ch. 36), fait qui en vérité précéda de quelques semaines l'exode de Thrace, l'installation des Almogavares à Kassandreia (ch. 38) et un court rapport sur leurs querelles intestines qui résultèrent à la mort de Berenguer de Entença, l'arrestation de Ferran Ximeno d'Arenós, sa libération et sa mise au service de l'empereur byzantin. Pachymérès place ces querelles dans la région de Kassandreia et la considère comme une subite réaction (opérée à l'aide des Turcs) aux plans des trois autres y compris celui de Ferran de Majorque qu'il cite au nom de Gidas. À en juger par la dernière édition critique, le mot final des *Relations Historiques* est réservé au dire de la rumeur (ὡς εἶχεν ἢ φήμη) selon laquelle les Catalans, sous la direction de Bernat de Rocafort, se dirigèrent vers Thèbes<sup>14</sup>. Notons d'abord que, comme cela arrive assez fréquemment dans ses dernières pages, l'historien s'appuie sur la φήμη ou sur la πίστις pour exposer de faits dont la connaissance n'est pas tout à fait solide<sup>15</sup>. Toutefois, dans ce cas-là, comme dans d'autres, la

<sup>12</sup> Le problème concerne aussi bien l'original que la *Version brève*; voir A. FAILLER, dans *Revue des études byzantines* 47 (1989), pp. 170-173.

<sup>13</sup> Il se peut que cette famine ait été la suite d'un plan d'Andronic II qui pourtant avait des répercussions aussi pour les habitants de Constantinople; voir *RH* XIII,27, éd. FAILLER cit., p. 691. Sur ce fait on consultera A. LAIOU, *The Provisioning of Constantinople during the winter of 1306-1307*, dans *Byzantion* 37 (1967), pp. 91-113; et EAD., *Constantinople and the Latins* cit., p. 182.

<sup>14</sup> *RH* XIII,38, éd. FAILLER cit., p. 711. Selon la *Version brève*, Rocafort se dirigea vers la Thessalie, tandis que Ferran Ximenes déserta au domestique de Xantheia; voir éd. ID., p. 174. Par erreur Niképhoros Grégoras le veut ensuite honoré par Andronic II du titre de *mezas doux* et épouse de la veuve Théodora, sœur de l'empereur: VII,4, Bonn éd., I, p. 232; cf. NIKEPHOROS GREGORAS, *Rhomäische Geschichte. Historia Rhomäike*, übersetzt und erläutert von J.-L. VAN DIETEN, Stuttgart 1979, p. 288 n. 401; et F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453*, IV: *Regesten von 1282-1341*, Munich-Berlin 1960, nr. 2306.

<sup>15</sup> Pour se contenter au livre XIII et à titre d'exemple on peut citer les passages dans les chapitres 18 (p. 661,28), 19 (p. 663,19); 34 (p. 701,12: καὶ ἦν πίστις πιστευομένη...); 35 (p. 701,23: καὶ ὡς ἡ πίστις εἶχε); 36 (p. 705,17-18); 38 (p. 711,5-6).

«rumeur» était vraiment trompeuse car, selon le récit de Muntaner, l'issue violente de la dissension entre les chefs catalans s'était manifestée avant l'arrivée à Christopolis et non après l'installation à Kassandreia<sup>16</sup>.

Quoique fondée sur la rumeur, l'allusion finale à Thèbes impliquerait une rédaction des *Relations Historiques* postérieure aux années 1307-1308 et avancerait la chronologie de leur composition vers 1309-1310. Albert Failler signalait à ce propos que l'établissement des Catalans conduits par Rocafort dans le duché de Thèbes concerne «déjà l'année 1308 et peut-être l'année 1309». Mais le même chercheur signalait que «le terme chronologique de l'Histoire reste néanmoins l'été 1307, comme entend le marquer la dernière phrase», à savoir celle qui considère que l'ensemble des *Relations Historiques* comprend quarante-neuf années et qui correspondaient à la même année que l'âge d'Andronic II<sup>17</sup>.

La plupart de chapitres du livre XIII sont dépourvus d'une précision chronologique nette. De prime abord, l'auteur déclare couvrir «les événements à partir de la vingt-troisième année du règne d'Andronic II et la douzième de celui de Michel IX»<sup>18</sup>. Ensuite il n'utilise que des expressions qui dénotent tantôt la saison [le printemps (ch. 18) ou l'été (ch. 35)], tantôt un synchronisme assez vague: τότε και... (ch. 12), ἄμα δὲ τούτοις πραγματοποιέοις (ch. 19), τούτοις δὲ γινομένοις (ch. 23), etc. Dans ce même livre l'historien ne se veut plus précis qu'à deux seules reprises: pour l'incendie qui éclata à Constantinople «un vendredi soir le 17 septembre», identifiable à celui de l'an 1305, et pour la mort de Constantin Mélitèniôtès qui survint «au même mois d'avril, le dimanche de la Rénovation»<sup>19</sup>. Pour ce supporteur de l'union des Églises qui a dû passer plus d'une vingtaine d'années de sa vie en prison, on sait qu'il est mort le 2 avril 1307<sup>20</sup>.

---

Comme le note ΛΑΙΟΥ, *Constantinople and the Latins* cit., p. 347: «He [sc. Pachymérès] even warns the reader that he is not an expert on European affairs, and if what he reports is inaccurate, the blame is not his, but belongs to the “report” (φήμη) he is following».

<sup>16</sup> Niképhoros Grégoros croit que les Catalans s'installèrent à Kassandreia en automne: voir VII,6, Bonn éd., I, p. 245.

<sup>17</sup> Voir FAILLER, *Chronologie ... (Livres VII-XIII)*, cit., p. 82.

<sup>18</sup> *RH* XIII, I, éd. FAILLER cit., p. 615; cf. *ibid.*, p. 614 n. 1. Voir aussi A. FAILLER, *La proclamation impériale de Michel VIII et d'Andronic II*, dans *Revue des études byzantines* 44 (1986), pp. 247-251; et LAMPAKIS, *Γεώργιος Παχυμέρης* cit., pp. 131-134.

<sup>19</sup> Voir respectivement ch. 10, p. 637 ll. 30-31: ...μᾶς γοῦν ἑβδόμη ἐπὶ δέκα γαμηλιῶνος ἐντὸς πόλεως λιτανευσάντων ἐσπέρας παρασκευῆς περὶ λύχνων ἀφάς...; et ch. 33, p. 699 l. 24: τοῦ δ' αὐτοῦ μηνὸς βοηδρομῶνος κατὰ τὴν Καινὴν Κυριακὴν...

<sup>20</sup> Ainsi que Jean Bekkos et Georges Métochitès, Constantin Mélitèniôtès fut enfermé au fort de Saint-Grégoire en 1285: voir *RH* IX, 29, éd. FAILLER cit., p. 299.

Ainsi que chez Pachymérès mais, en principe, avec plus de détails, les divers épisodes qui concernent la présence de la Compagnie catalane, en Asie, puis en Europe, à partir de 1303, sont relatés dans une œuvre de 298 chapitres rédigée en catalan, la *Chronique* de Ramon Muntaner (1265-1336)<sup>21</sup>. A la fois mémorialiste de l'État d'Aragon pour une série de trois règnes (1276-1327), administrateur des Almogavares et chroniqueur de l'expédition catalane en Orient (1303-1311), Muntaner s'est mis à rédiger ses souvenirs propres approximativement entre 1325 et 1328, c'est-à-dire avec une certaine distance dans le temps. Les exploits de la Compagnie catalane en Roumanie occupent les chapitres 194-244 et, outre l'humeur chevaleresque, se marquent d'un esprit conforme à celui d'une croisade<sup>22</sup>. Adoptant certes une vue conforme aux intérêts de son ethnie, autres que la « perspective constantinopolitaine » de l'historiographe byzantin, cet auteur se montre, lui aussi, assez peu féru de chronologies précises. Au sens d'un exposé de faits suivant l'ordre et les indices chronologiques son œuvre dément le titre d'une chronique. D'autant que pour se contenter de la période qui nous intéresse ici et pour les termes du séjour des Catalans en Thrace, au moins à trois instances Muntaner nous donne des calculs erronés<sup>23</sup>. Sans aucun doute, pourtant, et pour la seule raison qu'il fut un témoin oculaire des aventures de ses compatriotes, il fournit un récit non seulement beaucoup plus riche mais en général plus fiable que celui de Pachymérès, surtout pour la période que couvre le livre final de ce dernier. À vrai dire, il y a bien des fois où, par rapport au savant byzantin, l'ordre des événements qui se déroulèrent avant et après le départ des Catalans de Kallioupolis est tout différent.

Un tel cas caractéristique où Pachymérès garde le silence et où l'auteur catalan nous fournit un récit circonstancié est l'épisode de la prise de Phocée qui correspond au chapitre 234 de la *Chronique*. A cette

<sup>21</sup> Pour le texte catalan voir l'édition *Ramon Muntaner, Crònica*, Text i notes per E. B[AGUÉ], Barcelona 1951; et la plus récente, *Les quatre grans cròniques. Revisió del text, pròlegs i notes per Ferran SOLDEVILA* (Barcelone 1971). Pour la traduction française on citera l'ouvrage RAMON MUNTANER, *Les Almogavares: l'expédition des Catalans en Orient*, Texte établi et traduit du catalan par J.-M. BARBERÀ, Toulouse 2002.

<sup>22</sup> On trouvera une bibliographie et une analyse du « raisonnement » de la *Chronique* chez S. TRAMONTANA, *Per la storia della «Compania Catalana» in Oriente*, dans *Nuova Rivista Storica* 46 (1962), pp. 58-95. Pour les considérations religieuses et politiques de la même *Chronique* voir J. SIMÓN PALMER, *Religión y política en la Crònica de Ramon Muntaner*, dans *Erytheia* 21 (2000), pp. 119-126.

<sup>23</sup> Voir ch. 223 (p. 93), ch. 225 (p. 97) et ch. 231 (p. 119).



entreprise militaire le chroniqueur catalan dédie une narration qu'il qualifie de «belle aventure» et qui est assez longue, mais rétrospective en tant qu'elle est insérée dans son récit après celle sur l'arrivée de ses compatriotes à la péninsule de Kassandreia. De surcroît, au début de ce chapitre 234 Muntaner précise que cette «aventure» se situa «avant l'arrivée de messire l'infant à Gallipoli».

Sur le voyage et l'arrivée au Levant de cet «infant» qui n'est autre que Ferran de Majorque, fils du roi d'Aragon Jacob II (1291-1327), l'historiographie moderne dispose de deux documents. D'après le premier, un acte notarial signé à Messine le 10 mars 1307, ce personnage se plaçait au service de son cousin paternel (*consobrinus*) roi Frédéric III de Sicile en tant que nouveau commandant de la Compagnie pour dissoudre les dissensions qui affectaient le camp catalan en Roumanie<sup>24</sup>. D'après le second document, génois cette fois et à dater de juin sans autre indice chronologique, le Génois Cristiano Spinola faisait un rapport à Jacob II où, outre le manque de biens d'alimentation et le désaccord qui affligeaient le camp catalan, il faisait état de l'arrivée de Ferran à Kallioupolis le 20 mai<sup>25</sup>. C'est alors, avant cette arrivée, que Muntaner place le siège et la prise de Phocée.

Le protagoniste de la prise de cette ville que l'empereur Michel VIII Paléologue avait cédée à la famille génoise de Zaccaria depuis 1275 ou même quelques années avant, n'était ni un Catalan, ni un Byzantin, mais un Génois. Muntaner le prénomme Ticino, mais, d'après les sources génoises, il est connu comme Tedisio. D'après le matériel diplomatique génois on sait qu'il était le fils de Manuele Zaccaria di Castro et de Claricia Fieschi; ce Manuele était le cousin germain des frères Benedetto et Manuele Zaccaria qui, dès la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, entretenaient des rapports étroits avec les Byzantins<sup>26</sup>.

Sur ce personnage de Ticino-Tedisio l'auteur catalan précise qu'il lui servit d'hôte quand il était encore à Kallioupolis et, comme on l'a déjà

<sup>24</sup> A. RUBIÓ Y LLUCH, *Diplomatari de l'Orient Catala, 1301-1409* (...), Barcelona 1947, Acte xxxii, pp. 38-40; le même acte fut inclus à l'appendice de l'étude par id., *Contribució a la biografia de l'infant Ferràn de Mallorca*, dans *Estudis Universitaris Catalans* 7 (1913), pp. 323-325.

<sup>25</sup> *Ibid.*, Acte xxxiii, pp. 40-41.

<sup>26</sup> Voir là-dessus A. MAZARAKIS, *Oi Zaccaria stī Phōgiaia* (περ. 1268-1329), dans *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών* 15 (2008), pp. 105-131; et id., *Zaccaria e Della Volta nell'Egeo orientale, 1268-1329*, Athina 2006 (Circolo numismatico ligure «Corrado Astengo», Sezione della Società ligure di storia patria), pp. 43-52.

noté, avant l'arrivée de «messire l'infant», Ferran de Majorque. Ticino se présenta comme neveu de Benedetto Zaccaria et s'adressa à Ramon Muntaner avec les mots suivants: «Capitaine, vous saurez que pendant cinq ans j'ai tenu Phocée au nom de mon oncle, *ser* Benedetto Zaccaria. A présent *ser* Benedetto est mort, et son frère, qui est aussi mon oncle et qui hérite la place, est venu cette année à Phocée avec quatre galères, et m'a demandé de lui montrer mes comptes. Je les lui ai donc montrés, mais nous ne sommes pas tombés d'accord. J'ai appris maintenant qu'il revient avec quatre autres galères, et qu'il veut s'emparer de ma personne, et placer un autre capitaine à Phocée. J'ai reçu une lettre de son fils, qui me dit de ne l'attendre pour rien au monde, car bien certainement, s'il peut me mettre la main dessus, il me traînera à Gênes. Voilà pourquoi je suis venu à vous, disposé, tout comme ceux qui m'ont accompagné, à vous faire serment de fidélité et d'allégeance, afin d'être admis dans votre compagnie»<sup>27</sup>.

L'ayant bien reçu, Ramon Muntaner lui accorda une flotte composée d'une galère, de deux bateaux et d'une barque armés, ainsi qu'une cinquantaine de compagnons conduits par «l'un de ses cousins germains» Joan Muntaner. Ticino ainsi partit de Kallioupolis «le lendemain de la fête des Rameaux» pour s'emparer du château de Phocée et pour prendre vengeance de son oncle et frère de Benedetto, Manuele Zaccaria. Il y arriva la nuit de la fête de Pâques et se mit à assiéger le château à l'heure des matines pour réussir à y mettre le pied peu après la levée du jour. Un massacre et un pillage s'ensuivirent. Trois reliques que saint Jean l'Évangéliste avait laissées à l'autel de la basilique d'Ephèse et qui consistaient en un morceau de la Vraie Croix<sup>28</sup>, une chemise («*camis*») que la Vierge confectionna de ses mains bénies et qu'elle lui donna, et un livre de l'Apocalypse furent emportés avec un grand butin à Kallioupolis. «Après cela, *ser* Ticino, grâce à ce qu'il avait gagné, arma son bateau de ses gens et des nôtres, et gagna l'île de Thasos, où se dressait un beau château abandonné. Il en prit possession, le restaura et le mit en état». A ce point-là le récit de Muntaner recoupe celui de Pachymérès qui, lui

<sup>27</sup> RAMON MUNTANER, *Les Almogavres* cit., ch. 234, pp. 127-128.

<sup>28</sup> Une tradition associe cette croix avec celle connue sous le nom de Zaccaria et conservée dans le trésor de S. Lorenzo à Gênes; voir S.G. MERCATI, *Sulla croce bizantina degli Zaccaria nel tesoro del duomo di Genova*, dans *Annuario della R. Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente* 1-2 (1939-1940), pp. 201-212 [réimpr. dans ID., *Collectanea byzantina*, II, Roma 1970, pp. 520-533]; aussi BALARD, *La Romanie génoise* cit., II, p. 884.

aussi, dans le chapitre 35 de son dernier livre, fait état de la conquête de l'île de Thasos par «le neveu très infidèle de son oncle très fidèle à l'empire, Manuel Zaccaria» et l'expédition d'une flotte byzantine à environ dix bateaux sous le stratège Maroulès à récupérer l'île. Cette expédition s'effectua «au cœur de l'été ...» (θέρους δὲ ἦν ἀκμή...) et en réaction contre celle de Tedisio qui, sur deux bateaux et en pirate, s'était auparavant (πρότερον) emparé de la forteresse de l'île. D'après l'ordre de l'empereur la flotte allait en même temps s'occuper des Almogavares qui sous la direction de Ferran Ximeno d'Arenós assiégeaient Ainos<sup>29</sup>.

Manuel Zaccaria est le seul de deux frères que Pachymérés mentionne, à deux reprises, comme dominateur de Phocée. La première concerne l'acte de la concession de la région entre Phocée et Adramyttion à ce personnage par Michel VIII Paléologue en 1275<sup>30</sup>; la seconde n'est qu'une référence passagère (beaucoup plus bas dans son récit) au littoral d'Asie Mineure occidentale, occupée de manière continue par les «Perses» (c'est-à-dire, les Turcs) «sauf la région d'Atrammymtion et de Phocée, qui était occupée par Manuel Zaccaria et gardée non pas tant grâce à la force des villages que grâce à l'audace guerrière des Italiens qui l'entouraient»<sup>31</sup>. Par contre Pachymérés semble totalement ignorer Benedetto I Zaccaria, frère de Manuele et co-dominateur de Phocée.

Benedetto, qui était le fils aîné de Fulcone et de Julieta, avait partagé, selon des chroniqueurs occidentaux, avec son frère et second-né Manuele la concession des mines d'alun à Phocée par Michel VIII Paléologue qu'on a notée plus haut; pour sa part, il avait la responsabilité

<sup>29</sup> *RH* XIII,35, p. 703. Le texte de la *Version brève* est plus accourci sans changer le sens: voir éd. FAILLER cit., p. 169. Sur cette prise de Thasos voir aussi S. DADAKI - Ch. GIROS, *Peuplement et défense du littoral de Thasos au Moyen Âge*, dans *Castrum 7: Zônes côtières littorales dans le monde Méditerranéen au Moyen Âge: défense, peuplement, mise en valeur*, sous la dir. de J.-M. MARTIN, Roma-Madrid 2001 (Collection de la Casa de Velázquez, 76; Collection de l'École française de Rome, 105,7), pp. 513-519; 518. Sur Maroulès, dont son prénom n'est pas attesté dans les sources, voir *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, I-XII, Wien 1976-1994, nr. 92644, où par erreur est-il noté qu'il réussit à reconquérir l'île pour les Byzantins.

<sup>30</sup> *RH* V,30, éd. FAILLER cit., pp. 535-537.

<sup>31</sup> *RH* XII,34: ...πᾶσαν γὰρ ἠύονα διηνεκῶς ξυνέβαινε Πέρσαις κατέχεσθαι, πλὴν τῶν ὄσων κατ' Ἀτραμμύτιον καὶ Φώκαιαν ἦν, ὃ δὴ τῷ Μανουήλ Ζαχαρία κατείχετο... (éd. FAILLER cit., pp. 608-609). Phocée est aussi mentionnée dans un autre passage mais sans aucune relevance à notre sujet: *RH* IX,5, éd. FAILLER cit., p. 229: ὡς δὲ περὶ τὴν Φώκαιαν ἦσαν, πειραταῖς περιτίπτουσιν... Sur la période byzantine de cette ville voir S. ΕΦΤΗΜΙΑΔΙΣ, *Ἡ βυζαντινὴ Φώκαια (300-περ. 1268)*, dans *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικῶν Σπουδῶν* 15 (2008), pp. 84-104.

de gérer le commerce de ce minéral «indigène» de Phocée, ainsi que d'autres produits des régions voisines, en Occident. On peut supposer que ses longues absences de l'Orient sont de bonnes raisons tantôt pour que Pachymérès ignore son nom, tantôt pour que Tedisio Zaccaria se mette à sa place pour gérer les finances de Phocée. Outre cela, ce noble génois tenait un rôle de diplomate en se mettant au service de Michel VIII, tantôt pour une mission en Castille comme *almirante major de la mar*, tantôt pour une mission en France comme *amirans generaus*. D'ailleurs, le même Benedetto était l'un de deux émissaires de Gênes à Byzance en 1264 pour restituer les relations – alors dérangées – avec Michel VIII. Ces voyages lui donnèrent une grande réputation et firent de lui l'un des plus célèbres négociateurs de son âge<sup>32</sup>.

Selon la relation de Muntaner, la prise de Phocée précéda l'installation de Ticino à Thasos de quelque temps<sup>33</sup>, suivit la mort de son oncle Benedetto Zaccaria et survint un Pâques. Lequel? Si l'on accepte l'an 1307, pendant l'été duquel on plaça le départ des Catalans de Gallipoli et la prise de Thasos aussi narrée par Pachymérès, Pâques tombait le 26 mars. Mais quelle était l'année de la mort de Benedetto I Zaccaria? Dans l'appendice de son ouvrage et sous le titre «gli ultimi atti relativi a Benedetto Zaccaria», Lopez publia aussi deux actes conclus à Gênes et reconnut l'intérêt qu'ils méritaient en les mettant aussi en valeur avec ce que transmet Muntaner dans le chapitre exposé plus haut. Les deux actes concernent deux affaires bien différentes. Dans le premier, un acte de transaction, Benedictus Jacharias, Manuele Jacharias et Paleologus, fils «émancipé» de Benedictus, reconnaissent avoir reçu des biens d'un certain Balianus Sardene et s'engagent à lui verser 550 livres à Gênes dans l'année qui commence du 1<sup>er</sup> avril prochain. De même ils mettent en gage l'ensemble de leurs biens. Cet acte fut signé sous le portique de la maison de Manuele le 13 mars 1307, indiction IIII<sup>34</sup>.

Le second acte fait mention d'un transport maritime et d'un voyage de Benedetto à Phocée. Plus précisément, Iacometus de Jaze, fils de Bru-

<sup>32</sup> Pour une esquisse de sa biographie voir R. LOPEZ, *Genova marinara nel Duecento. Benedetto Zaccaria ammiraglio e mercante*, Messina-Milano 1933, pp. 27-36. Cet ouvrage fut republié à Florence en 1976 mais sans inclure les documents. Sur Benedetto Zaccaria voir aussi BALARD, *La Romanie génoise* cit., I, pp. 119-121; et, en dernier lieu, MAZARAKIS, *Oi Zaccaria στὴ Φόκαια* cit.; et ID., *Zaccaria e Della Volta* cit., pp. 29-30.

<sup>33</sup> Par contre et par faute Failler croit que Muntaner fut le hôte de Ticino quelques mois *plus tard* que sa présence à Thasos: *RH*, p. 702, n. 74.

<sup>34</sup> LOPEZ, *Genova marinara* cit., p. 274.

neti de Pertuso, reconnaît que Jacometus de Jaze filius Stephani Regis s'est entremis auprès de Jacherius de Lucens, qui s'est engagé à accepter de prendre sur lui la garantie donnée à Benedictus Jacharias pour le «présent voyage» à Phocée. Il lui promet que lui-même et ses biens seront indemnes de cette garantie (*fidejussio*) et s'engage à lui rembourser dans les huit jours toute dépense qu'il aurait à faire dans ce cadre. C'est pourquoi il charge sa parente Jacometa Loxoleta de lui donner accès à ses biens. Cet acte fut signé à la résidence de Georgio Venti à Gênes, le 18 avril 1307, indiction IIII<sup>35</sup>.

A première vue, l'année de l'indiction, tant qu'attestée dans les deux actes, contredit l'année de l'Incarnation 1307 qui correspondait à la V<sup>e</sup> indiction. Cependant, on sait que dans la tradition génoise l'année de l'Incarnation commence à Noël alors que l'indiction commence le 24 septembre<sup>36</sup>. Ainsi, ne posant aucun problème, la datation de ces documents au 13 mars 1307 et au 18 avril 1307 respectivement permet de déduire que Benedetto était encore en vie le 26 mars 1307, le jour auquel tombait Pâques. Il a dû alors mourir quelque temps après le 18 avril 1307, jour auquel, selon l'acte discuté plus haut, il était prêt à se lancer à un nouveau voyage vers l'Orient, probablement, comme le suppose Lopez, dans les premiers mois de 1308; ainsi, la prise de Phocée, elle, par son neveu Ticino n'aurait pu se dérouler que le 14 avril 1308, le jour de Pâques de cette année-là<sup>37</sup>.

Se contentant à l'apport «génois» de ses conclusions, Lopez ne voulut pas avancer ses arguments et mettre en cause la chronologie des faits d'un intérêt «oriental», soit byzantin, soit catalan. Dans la suite, sa mise au point sur la chronologie de la mort de Benedetto Zaccaria échappa à l'attention des érudits qui ont depuis examiné l'histoire de l'époque; or, il va de soi que, une fois que la prise de Phocée dispose d'un repère chronologique solide, elle peut déplacer la datation d'une série d'événements postérieurs, ainsi qu'antérieurs. Elle remettrait encore en cause la

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 275. Nous tenons à remercier M. Thierry Ganchou qui a bien voulu confirmer les dates de ces deux documents lors de ses études à l'Archivio di Stato di Genova.

<sup>36</sup> Voir M. BALARD, *Gênes et l'Outre-mer, I: Les Actes de Caffa du notaire Lamberto di Sambuceto, 1289-1290*, Paris 1973, p. 30, qui note: «Le notaire se montre plus négligent du moment d'écrire l'indiction, comptée suivant le système génois à partir du 24 septembre»; aussi les remarques de L. BALLETO, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Laiazzo da Federico di Piazzalunga (1274) a Pietro di Bargone (1277, 1279)*, Genova 1989 (Collana Storica di Fonti e Studi, 53), p. xxviii.

<sup>37</sup> LOPEZ, *Genova marinara* cit. pp. 228-229 et nn. 78 et 79.

question de la chronologie sur laquelle se clôt l'Histoire de Pachymérés et compléterait les lacunes chronologiques de quelques documents occidentaux d'une valeur quelconque pour l'histoire des années 1303-1310.

Toutefois, malgré le bon raisonnement de cette argumentation, un tel déplacement chronologique de la prise de Phocée et des événements qui l'entourent ne peut pas être aisément admissible. Quoique déduite de la date de deux documents génois sur Benedetto Zaccaria publiés par Lopez, la chronologie de 1308 se heurte aux dates d'une autre série de documents qui, déjà bien avant 1933, quand parut son ouvrage, avaient été mis à la disposition des érudits. Plus précisément, un premier témoin sérieux pour situer la mission de Ferran de Majorque en 1307 serait l'acte signé le 10 mars de cette année par lequel ce personnage se nommait nouveau commandant de la Compagnie Catalane. Le prince aragonais assumait l'obligation d'effectuer son voyage dans «le présent mois de mars» et pour cette cause il serait muni de deux galères: «de civitate Messane de presenti mense marcii, cum duabus galeis ipsius domini infantis, recto tramite ad predictas partes Romanie...»<sup>38</sup>. Muntaner parle du même arrangement dans son chapitre 230 et en résume ses termes: «sur ces entrefaites, l'infant *en* Ferran arriva en Romanie avec quatre galères. Il venait de la part du roi *en* Frédéric de Sicile, qui l'envoyait avec l'arrangement dont ils avaient convenu entre eux, à savoir: messire l'infant ne pouvait se déclarer seigneur de la Compagnie ni d'aucune ville, bourg, château ou autre place, qu'au nom de messire le roi de Sicile; en outre, il ne pouvait se marier en Romanie sans en avertir messire le roi de Sicile et sans avoir obtenu son accord. *En* Rocafort et moi-même reçûmes du roi de Sicile des lettres authentifiant cet arrangement»<sup>39</sup>. Même si rien n'empêchait Ferran de remettre sa mission pour quelque temps et de ne pas effectuer son départ dans les délais prévus, un retard d'un an entier sinon plus serait difficile à admettre. Néanmoins, quelques ambiguïtés demeurent.

D'après Muntaner, bien que tous les chefs catalans aient prêté serment de fidélité à «messire l'infant», sa présence n'a pas apporté la concorde que l'on désirait. Peu après le déplacement de la Compagnie

<sup>38</sup> RUBIÓ Y LLUCH, *Diplomatari* cit., nr. XXXII, p. 39.

<sup>39</sup> Notons que Muntaner parle de quatre galères avec lesquelles l'infant *en* Ferran arriva en Romanie: (ch. 230), trad. de BARBERÀ cit., p. 112. Pourtant l'acte XXXII mentionne deux galères («cum duabus galeis»; voir RUBIÓ Y LLUCH, *Diplomatari* cit., p. 39) alors que Pachymérés parle de sept bateaux longs (μακράς ναοὺν ἑπτὰ; voir *RH* XIII,36, éd. FAILLER cit., p. 705).

de Thrace vers la Macédoine – nécessité par la famine qui s'était abattue sur la région – la dissension de Rocafort lui fit affronter les autres chefs catalans et tuer Berenguer d'Entença. Selon Muntaner qui nous fournit de nombreux détails, cet affrontement eut lieu avant l'arrivée des Catalans à Christopolis<sup>40</sup> et non, comme le croit Pachymérès, à Kassandreia. Or, les deux auteurs s'entendent sur le fait que ces événements se déroulèrent en été. Comme on l'a signalé plus haut, il s'ensuivit la dispersion des troupes catalanes: Rocafort était le seul chef à rester en Roumanie, s'écartant de Frédéric III et se tournant vers Charles de Valois; Ferran d'Arenós rejoignait Andronic II et Ferran de Majorque, suivi de Muntaner, entreprenait son long voyage de retour en Sicile.

La lutte fratricide avec Rocafort et le meurtre de Entença sont rapportés dans un autre document génois signé par Cristiano Spinola et adressé à Jacob II, roi d'Aragon. Il est daté au 16 septembre mais sans année, fait qui ne lève donc pas les ambiguïtés chronologiques sur les événements ici relatés. Il y est dit que Rocafort s'allia avec Théobald de Cepoy, envoyé de Charles roi de France, que les Catalans avaient nommé comme amiral le Génois Tedisio Zaccaria et que, après leur départ de Gallipoli, ils marchèrent par mer et par terre vers la région de Salonique<sup>41</sup>. A cet égard, il est à noter qu'en le considérant «ammiratum» Cristiano Spinola se trompe tout à fait puisque Tedisio n'était seulement qu'un membre de la Compagnie catalane, n'ayant jamais acquis un titre ou un office spécial. En tant qu'appartenant à une ethnie hostile aux intérêts catalans et alliée au *basileus*, il attirait sans doute le soupçon. Ce fut justement la raison pour laquelle, lors de son expédition «phocéenne», Tedisio était accompagné par le cousin germain de Ramon Muntaner, Joan. Quoi qu'il en soit, vu que les événements exposés dans ce rapport de Cristiano Spinola eurent lieu en été 1307, Rubió y Lluch, qui l'a inclus dans sa collection, y ajouta en parenthèse l'an 1307.

<sup>40</sup> Plus précisément «à deux journées de Christopolis»; voir RAMON MUNTANER, *Les Almogavres* cit., ch. 232, p. 120.

<sup>41</sup> RUBIÓ Y LLUCH, *Diplomatari* cit., Acte xxxv, pp. 43-44: «quod prelium dictus Rocaforte devicit et ibi perentus fuit dominus Beringarius de Entença. Factoque prelio supradicto prefatus Rochaforte cum domino Thebaldo de minte nunc domini Caroli de Francia se aptavit qui ad Nigrumpontem moratur et eorum ammiratum fecerunt quondam nostrum Januensem qui dicitur Thedisius Çacharias, postea vero Gallipoli irruerunt per mare ac per terram versus partes Saronichi gradientes». On retrouve le même document répertorié dans ID., *Contribució a la biografia de l'infant Ferran de Mallorca*, dans *Estudis Universitaris Catalans* 7 (1913), pp. 325-327.

Cependant la preuve décisive pour établir la chronologie du départ des Catalans vers la Macédoine vient du document suivant édité par le savant catalan. Il date du 10 mars 1308 et fut conclu à Valence. Le roi Jacob II y accuse les Génois pour les dommages provoqués à Berenguer d'Entença par sa détention à Gênes entre l'automne 1305 et l'automne 1306 et revendique une somme de cent seize mille livres de Barcelone de la part de son frère Guillaume d'Entença. Ce qui est important de retenir est l'emploi des expressions «quondam», «memoratus» et «ab hac luce subtractus» qui soulignent que Berenguer n'était alors plus en vie<sup>42</sup>. Il apparaît donc que ce dernier document fournit l'argument irréfutable pour placer aussi bien la mort de Entença au début de l'été précédent, à savoir 1307, que tous les événements ici discutés, y compris la prise de Phocée et l'installation à Kassandreia, à la même année 1307.

Que faut-il alors penser du texte de Muntaner? Si l'on ne disposait pas du témoignage parallèle de Pachymérès selon lequel Tedisio Zaccaria prit possession de l'île de Thasos, on pourrait même se méfier de la vérité de l'épisode de Phocée ou le placer plus avant dans le temps, soit Pâques 1306. Rappelons encore une fois que les deux auteurs se mettent d'accord sur la prise de Thasos par Tedisio, fait qui montre que l'association de ce dernier avec les Catalans de Gallipoli n'est pas un produit de l'imagination de Muntaner. De même, il n'y a aucune raison de contester la bonne mémoire du chroniqueur vis-à-vis du fait que la prise de Phocée se déroula le jour de Pâques et quelque temps avant l'arrivée de Ferran de Majorque à Gallipoli. Il n'en reste alors qu'une possibilité pour résoudre le problème de l'incongruité de la mort de Benedetto Zaccaria avec la prise de Phocée: Ramon Muntaner a été la victime d'un «faux rapport» de la part de Tedisio Zaccaria!

Quand ce dernier, possesseur ou gérant déchu de Phocée, déclara que son oncle Benedetto Zaccaria était mort, il était soit mal informé soit menteur. En premier lieu, il est possible que les nouvelles de Gênes n'aient pas été du tout favorables pour la santé de Benedetto, ou qu'une rumeur ait circulé qu'il était déjà mort. De toute façon, Benedetto aurait dû être une personne âgée entre soixante et soixante-dix ans; sa participation à l'ambassade génoise envoyée à Michel VIII en 1264, qu'on a mentionnée plus haut, indique qu'il avait au moins vingt ans à l'époque. Quoi qu'il en soit, accusé de mauvais règlements financiers, ou même de choses pires, Tedisio était un homme qui cherchait la protection. Si

---

<sup>42</sup> Voir RUBIÓ Y LLUCH, *Diplomatari* cit., Acte xxxvi, pp. 44-46, en particulier p. 45.



la première venue de son oncle Manuele causa la perte mutuelle de confiance, la seconde le mettait en risque d'être d'abord arrêté et ensuite amené et jugé à Gênes. Pour s'en débrouiller, il est venu à Gallipoli ayant comme objectif l'aide catalan. Alors qu'il leur offrait le profit du butin, il réussissait à prendre sa vengeance sur Manuele. N'ayant que le choix de se soumettre à un nouveau maître, il a inventé un prétexte additionnel: la mort de son oncle Benedetto. En dehors de la bonne issue de l'opération de Phocée qui, au demeurant, n'était qu'un acte d'importance temporaire, son adhésion au camp catalan le dota d'une flotte de quatre galères grâce à laquelle il put prendre l'île de Thasos.

Il semble que cette prise eut lieu avant l'arrivée de Ferran de Majorque à Kallioupolis et avait peut-être un caractère d'avant-garde pour l'avance, qui allait suivre, des Catalans vers l'ouest. Tedisio prit possession d'un château abandonné, le restaura et le mit en état. Selon le témoignage de Muntaner c'était sur cette île qu'il retrouva Ferran de Majorque débarqué avec ses quatre galères. Le conquérant génois de Thasos était devenu, à son tour, l'hôte de Ramon Muntaner qui y séjourna pour trois jours et le quitta après lui avoir cédé «une quarantaine d'hommes, qui consentirent avec lui à sa solde»<sup>43</sup>. Ensuite, Muntaner et Ferran partirent avec leur flotte en direction du port d'Halmiros<sup>44</sup>.

D'après Pachymérès, aussitôt que le Génois eut reconstruit la forteresse de l'île, il l'utilisa comme une forteresse sûre, et, même s'il était absent, il en gardait la possession par l'intermédiaire de ses siens (ὁ δὲ καὶ ἀνακτίσας, ὡς ἐχρῶν ἐχρᾶτο φρουρίῳ καὶ ἀπὸν διὰ τῶν οἰκείων κατεῖχε)<sup>45</sup>. Par cela l'historien justifie l'idée d'Andronic II d'expédier la flotte conduite par Maroulès sans pourtant nous renseigner de son sort même; il se contente de nous faire apprendre que l'opération commença «au cœur de l'été». Autrement dit, on ne sait ni quand ni même si le préfet de l'armée byzantine a attaqué Thasos.

À notre connaissance, les références de Muntaner et de Pachymérès mettent essentiellement le point final à tout ce qu'on puise dans les sources sur Tedisio et son occupation de Thasos. Hopf considérait que

<sup>43</sup> Voir RAMON MUNTANER, *Les Almogavres* cit., ch. 234, p. 131.

<sup>44</sup> *Ibid.*, ch. 235, p. 131.

<sup>45</sup> *RH XIII*, 35, éd. FAILLER cit., p. 703. Notre traduction de ce passage se différencie un peu de celle proposée par Failler, *ibid.*, p. 702. Notons que pour le même épisode la *Version brève* omet les mots ὡς ἐχρῶν ἐχρᾶτο φρουρίῳ καὶ ἀπὸν διὰ τῶν οἰκείων: voir éd. FAILLER cit., p. 169.

l'occupation de Thasos par Tedisio dura de 1306 à 1313, mais ces dates paraissent n'être fondées sur aucune source historique; au moins, comme on l'a vu plus haut, la date de 1306 est absolument fautive<sup>46</sup>. Quelques années plus tard, le 9 mai 1310, le marchand vénitien Nicolò Basegio dénonça de la part de son frère Andreolo au baile de Negroponte qu'un Génois de nom d'Edoardo Zaccaria avait occupé le bateau de son frère, plein de marchandises. Cet Edoardo avait l'île de Thasos comme demeure: «...quadam galea Januensium commorans in insula vocata Tasso, que est in Romania, cujus galea erat patronus Adoardus Zaccaria...»<sup>47</sup>. En fait, cet Edoardo ou Odoardo nous est connu: il était le frère de Tedisio et il était mêlé dans des affaires commerciales à Chypre. D'ailleurs, il figure en tant que témoin dans une série d'actes signés sur cette île et datés de 1297, 1300, 1301, ainsi que de l'intervalle entre le 10 février et le 23 mars 1307<sup>48</sup>. D'après le passage cité, on a récemment proposé qu'il ait été le successeur ou le remplaçant de Tedisio à Thasos mais le participe *commorans* ne peut imposer ni l'une ni l'autre interprétation. Par contraire, les documents publiés permettent d'en déduire que, au moins pendant une période de temps importante, son activité commerciale se limitait aux voyages entre Chypre et Rhodes et qu'il n'était pas vraiment en contact avec son frère.

Pour revenir au texte de Pachymérés et à l'étape initiale de la domination de Thasos, il est à noter que l'emploi de l'imparfait dans la phrase ὡς ἐχρῶν ἐχρᾶτο φρουρίῳ καὶ ἀπὼν διὰ τῶν οἰκείων κατεῖχε suggère une certaine durée et un prolongement dans le temps, à savoir que le neveu de

<sup>46</sup> Voir C. HOPF, *Chroniques gréco-romaines inédites ou peu connues*, Berlin 1873, p. 502; son hypothèse a été aussi retenue par Ph.P. ARGENTI, *The Occupation of Chios by the Genoese and their Administration of the Island, 1346-1566*, Cambridge 1958, pp. 56-57; et par V. FRANÇOIS, *La céramique byzantine à Thasos*, Paris 1995 (École française d'Athènes. Études Thasiennes, 16), p. 134.

<sup>47</sup> F. THIRIET, *Délibérations des assemblées vénitiennes concernant la Romanie*, I, Paris 1966, pp. 133, 294, nr. 208.

<sup>48</sup> Voir l'arbre généalogique de LOPEZ, *Genova marinara*, p. 232; et les documents publiés par C. DESIMONI, *Actes passés à Famaguste de 1299 à 1301 par devant le notaire génois Lamberto Sambuceto*, Paris 1884 (Archives de l'Orient latin, 2), nrr. 35, 41, 42; V. POLONIO, *Notai Genovesi in Oltremare: atti rogati a Cipro, Lamberto di Sambuceto (3 luglio 1300-3 agosto 1301)*, Genova 1982 (Collana storica di fonti e studi, 31), nr. 311 (1301); M. BALARD, *Notai Genovesi in Oltremare: atti rogati a Cipro, Lamberto di Sambuceto (11 Ottobre 1296, 23 Giugno 1299, 23 Luglio 1305)*, Genova 1983 (Collana storica di fonti e studi, 39), nrr. 5, 11, 37, 90; et ID., *Notai Genovesi in Oltremare: atti rogati a Cipro, Lamberto di Sambuceto (31 Marzo 1304, Luglio 1305, 4 Gennaio-12 Luglio 1307)*, Genova 1984 (Collana storica di fonti e studi, 43), nrr. 50, 51, 52, 103, 110, 110, 110, 115, 118, 124.

Manuel Zaccaria fut en possession du château pour une période assez longue pour qu'il puisse même s'absenter de l'île. Si l'on suppose que cette période dépassait la fin de l'année, cela remettrait de nouveau en cause la chronologie des *Relations Historiques* ou, pour mieux dire, la chronologie de leur composition. Il semble que dans sa section finale l'historien fait allusion à des événements dont il avait déjà pris connaissance mais que manque de temps ou pour d'autres raisons, il n'a pas pu inclure dans son récit. D'ailleurs, n'a-t-il pas fait la même chose pour le cas de Ferran Ximeno d'Arenós comme on l'a vu plus haut?

Pour conclure, il convient donc par la réfutation de la mise au point de Lopez de rappeler que les événements de la prise de Phocée, du départ des Catalans de Thrace, de la mort d'un de leurs chefs Berenguer d'Entença, de leur installation à Kassandreia eurent lieu entre Pâques 1307 et la fin août 1307. De même, si l'on excepte la référence à Thèbes qui avancerait de deux ans la rédaction finale de son œuvre ou ce qu'on peut déduire de ses mots sur l'occupation de Thasos par Tedisio Zaccaria, on peut de nouveau confirmer que Georges Pachymérès clôt son Histoire en hiver 1307, et même supposer qu'il écrit bien après. D'autre part, l'incongruité du récit de Ramon Muntaner ou plutôt de Tedisio Zaccaria laisse de nouveau ouverte la question de la mort de Benedetto Zaccaria qu'il ne faut pas trop éloigner de la date proposée par Lopez. Son argumentation, surtout du fait qu'elle fut, jusqu'à présent, ignorée par l'ensemble de ceux qui se sont penchés sur l'histoire des années 1307-1308, méritait une nouvelle mise au point et des nouvelles hypothèses.

STÉPHANOS EFTHYMIADIS - ANDRÉAS MAZARAKIS